

Les Français, élèves moyens de la classe européenne, ne font pas de progrès en maths

MENTION PASSABLE. En trois ans, la France n'a ni amélioré, ni aggravé ses performances scolaires. L'enquête PISA (Programme international de suivi des acquis), menée par l'OCDE en 2003 et rendue publique mardi 7 décembre, confirme les résultats du premier travail de ce type, effectué par l'organisation en 2000. L'Allemagne, où les travaux de l'OCDE font débat, et, plus encore, l'Espagne et l'Italie, réussissent moins bien. En revanche, les Pays-Bas, la Belgique, la République tchèque ou encore la Suisse font mieux, tandis que la Finlande, la Corée et le Japon caracolent toujours en tête.

Tous les trois ans, l'OCDE teste quelque 275 000 élèves de 15 ans – en moyenne, 4 500 élèves par pays. Elle mesure ainsi leurs compétences à un âge qui s'approche de la fin de la scolarité obligatoire. Et dresse ensuite un palmarès des systèmes éducatifs.

La France ne brille, ni ne démerite en aucun domaine. En compréhension de l'écrit, elle arrive, comme en 2000, au 14^e rang sur les trente membres de l'OCDE, avec un score très légèrement inférieur à la moyenne. Il faut cependant pointer la forte hausse du pourcentage d'élèves en grande difficulté – ceux qui ne savent pas lire –, qui a bondi de 4,2 % en 2000 à 6,3 % en 2003. La culture mathématique des jeunes Français n'a pas non plus évolué depuis trois ans. En la matière, la France arrive au 13^e rang, avec une note un peu au-dessus de la moyenne. Seule la culture scientifique de ses élèves, pour laquelle la France est 10^e, a légèrement progressé. Mais sous l'effet exclusif d'une progression des meilleurs éléments.

FRANÇAIS TRÈS ANGOISSÉS

Alors qu'en 2000, l'OCDE s'était plus intéressée à la compréhension de l'écrit, elle a, cette fois, choisi de se concentrer sur la culture mathématique. Pour la France, cet éclairage est d'autant plus intéressant qu'elle a fait des mathématiques le principal instrument de sélection de ses élèves : sa maîtrise est moins influencée par le milieu socioculturel dans lequel évolue l'élève que celle des matières littéraires.

On pouvait donc s'attendre à ce que le lien entre les performances des jeunes en mathématiques et leur milieu social soit faible. L'étude de l'OCDE montre qu'il n'en est rien. Certains pays, comme la Finlande, le Japon, la Corée ou le Canada savent, dans leur enseignement des mathématiques, atténuer les inégalités sociales. Pas la France. « Elle est même moins équitable en maths qu'en littérature. Elle est relativement plus performante en maths, mais cela se fait au prix d'une moins

LA FINLANDE EN TÊTE

Classement parmi 30 pays de l'OCDE

Note sur 1 000 en mathématiques (rang)	
Finlande (1)	544
Corée (2)	542
Pays-Bas (3)	538
Japon (4)	534
Belgique (6)	529
France (13)	511
Allemagne (16)	503
Espagne (23)	485
Etats-Unis (24)	483
Italie (26)	466

Source : OCDE

dre équité sociale, développe Jean-Luc Heller, expert en éducation à l'OCDE. Certes, les maths charrient moins de culture mais ils sont beaucoup plus sélectifs. Et les processus de sélection sont générateurs d'inéquité sociale. »

Pas plus que la priorité accordée aux mathématiques, les dépenses engagées en matière d'éducation en France – 7 % du PIB – ne permettent de corriger correctement les inégalités sociales. Mais elles contribuent aux performances légèrement supérieures à la moyenne des jeunes Français. Et l'OCDE juge la France « relativement » performante au regard de son investissement, même si la Belgique, le Canada, la Corée, la Finlande, le Japon ou encore les Pays-Bas affichent un meilleur rapport « qualité-prix ».

Le ministère de l'éducation n'a pas souhaité pour l'instant se pencher sur ces « éléments contextuels et a mis toutes ses forces sur l'analyse des résultats ». De cette analyse, il ressort que les élèves français sont meilleurs en algèbre qu'en géométrie et sont plutôt faibles en probabilités. Les travaux de l'OCDE montrent aussi qu'ils savent « appliquer une formule », note Claudine Peretti, directrice de l'évaluation et de la prospective au ministère, « lire un graphique » et « prélever des informations » à partir de divers documents. En revanche, ils sont faibles dès qu'il s'agit de « généraliser », de « prendre des initiatives », ou de recourir à « la pratique de l'expérimentation en mathématiques (faire des essais, critiquer, recommencer...) ».

L'OCDE note aussi que les petits Français sont très angoissés par les mathématiques – de ce point de vue, ils occupent même le premier rang européen. Mais, là-dessus non plus, le ministère ne dit mot.

Virginie Malingre

Le Monde
8.12.2004